

NICOLAS  
BOURDON

PARIS, RIVE  
SOMBRE

## **Remerciements**

Je tiens tout d'abord à remercier mon épouse pour avoir relu patiemment toutes les premières épreuves. Un grand merci également à mes sœurs, Anne-Catherine et Charlotte, pour leurs avis éclairés et le temps passé à pourchasser mes erreurs. Une pensée également pour mon collègue Laurent, mon plus grand supporter, qui m'a convaincu à force d'encouragements de me lancer dans cette aventure. Enfin, je n'oublie pas Aline, Audrey, Sophie et Rachel qui ont eu la gentillesse de me servir de « cobayes littéraires ». Merci à tous, en espérant que le résultat final soit à la hauteur de vos efforts.

# **Chapitre 1**

## **Les sanglots longs des violons de l'automne**

Pour la plupart des parisiens, le plus important était d'arriver à destination, et le plus vite possible par-dessus le marché. Mais pour Pierre, le simple fait de marcher dans les rues de la capitale était un plaisir en soi. Comme ces pèlerins d'autrefois qui empruntaient les chemins de Compostelle, pour atteindre les reliques de St Jacques, chaque fois qu'il déambulait dans les rues de Paris, il ressentait une émotion qui le transcendait. Drôle de référence, mais pas tant que ça finalement pour un étudiant en L3 d'Histoire à La Sorbonne. C'est d'ailleurs un trou dans son emploi du temps de ce lundi matin, en raison de l'absence du professeur Sylvain Naveyre, qui permettait à Pierre de flâner, tel un touriste, sur ce bon vieux boulevard St Michel. Plus

que pour tuer le temps en attendant le cours d'Histoire Contemporaine de 10 heures (Il aurait pu faire un tour à la bibliothèque, et d'ailleurs il aurait dû), cette balade était pour lui une façon de se ressourcer, d'être en paix avec lui-même et en symbiose avec cette ville qu'il aimait tant. Ses murs, son atmosphère, son passé chargé d'histoire qui exhalait du plus infime détail ou de la plus imposante des bâtisses, faisait chaque fois monter en lui un sentiment de plénitude que beaucoup auraient probablement trouvé grotesque. Cependant, cette ville était son chez lui, là où quels que soient les événements de sa vie, il se sentait en paix.

À vrai dire, les problèmes ne manquaient pas. Comme tout étudiant qui se respectait (drôle d'expression en vérité), il avait des problèmes chroniques de trésorerie, que son job d'équipier de cuisine et les maigres économies réalisées durant ses étés de labeurs ne parvenaient toujours pas à résorber. Et puis, côté études, ce n'était pas forcément la joie non plus. Rien de définitif, mais comme le sentiment qu'il allait falloir revoir ses ambitions à la baisse. Quant au sentimental, c'était le bouquet : Stéphanie avait claqué la porte du studio conjugal deux semaines auparavant et il n'avait plus de nouvelles, malgré l'explosion de son forfait téléphonique. Du coup, ses problèmes financiers n'avaient fait qu'empirer, car il devait désormais se débrouiller seul. Il avait songé à tout abandonner, à quitter Paris et renoncer à ses rêves de gloire. Mais l'attraction que la Ville lumière exerçait sur lui était plus forte. Alors, quitte à broyer du noir, il valait mieux encore que ce soit dans ces rues qu'il affectionnait tant. Malheureusement, même cette ballade sous le soleil parisien de novembre ne parvenait pas à lui redonner le moral. C'était pourtant une de ces matinées lumineuses où toute la ville semblait frémir de plaisir sous l'effet de la douce caresse du soleil. Il n'y avait rien de plus beau que *Paris au soleil, le lundi...* non c'était trop facile, il valait mieux laisser ce pauvre Cloclo là où il était. Pierre se surprit à sourire devant cette référence vaseuse qui n'aurait de toute façon fait rire que lui. Car un des autres avantages de la capitale, qui en comptait tant, consistait à pouvoir se comporter en parfait solitaire au milieu d'une foule des plus denses. La multitude engendrait un sentiment de sécurité, la quasi-certitude que rien ni personne ne pourrait venir tromper sa ténébreuse réflexion. Il cherchait pourtant une porte de sortie, un moyen de remonter la pente, de changer le cours des choses pour retrouver une joie de vivre qui tendait à le quitter, lui que ses amis qualifiaient souvent de « comique ».

Il repensait d'ailleurs avec insistance à ce pop-up qui avait interrompu sa lecture des résultats sportifs de la veille sur Internet. Ce dernier vantait les mérites de la grande sorcière Irma, capable selon ses dires, de résoudre le moindre problème personnel, professionnel ou affectif, grâce à ses formules de magie noire et un numéro de carte bleue valide. Ce n'est pas qu'il y croyait vraiment, mais dans son état émotionnel actuel, il était plus que vulnérable à toute sollicitation, de quelque sorte qu'elle fût.

Tout à ses pensées, ses pas avaient fini par le mener face à Notre-Dame. Hasard ou ironie de la destinée, après avoir brièvement envisagé d'avoir recours à la sorcellerie, il se trouvait nez à nez avec la boutique concurrente. Le jeune homme se surprit à penser, oh ! Un bref instant, qu'il pourrait peut-être pénétrer dans la sainte cathédrale pour y chercher un peu de réconfort. Mais il ne voulait pas tomber de Charybde en Sylla. De toute façon, il ne pouvait pas passer la matinée à broyer du noir puisque son lundi « Histoire Contemporaine » allait l'occuper jusqu'à 14h. Il pouvait donc mettre sa mélancolie en sourdine pendant quatre heures au moins et la reprendre une fois les cours terminés. Même une fois libéré de ses obligations estudiantines, il fallait encore passer la soirée au boulot, au moins jusqu'à minuit. Et dire que certains osaient affirmer qu'être étudiant, c'était vraiment le pied !

Balayant d'un mouvement de tête toutes ces amères réflexions, Pierre accéléra le pas pour rejoindre la rue de la Sorbonne, afin de ne surtout pas rater la suite de ses cours. Il adorait ceux du lundi qui portaient sur l'histoire de l'Amérique du Nord, ainsi que sur la Presse au 19ème siècle. Il espérait embrasser une carrière de journaliste et tout ce qui touchait aux Etats-Unis le passionnait. Il fit donc le court chemin le séparant de Notre-Dame à la mythique université en quelques minutes seulement. Il ne put s'empêcher cependant de marquer un temps d'arrêt devant l'auguste façade des 45-47 rue des écoles. Certes, les bâtiments actuels n'avaient vu le jour qu'à la fin du 19ème siècle, néanmoins, le projet de Robert de Sorbon datait de 750 ans et l'esprit avait perduré au travers des âges. A l'image de la ville tout entière qui, malgré les transformations continues dues aux différents urbanistes, avait su conserver une âme que la disparition des éléments matériels n'avait pu, à ses yeux, entamer. Cette façade, écrasante, colossale, semblait dire au troupeau d'étudiants qui l'investissaient quotidiennement : « Vous pouvez entrer, mais sachez que vous pénétrez dans un sanctuaire dont vous n'êtes pas encore dignes ». L'architecture du lieu en elle-même était un avertissement en direction des pseudo-étudiants et autres tire-au-flanc. Toutefois, il ne fallait pas lambiner et Pierre s'engouffra très vite rue St Jacques pour rejoindre l'amphi Turgot.

Ce n'est qu'à 16 heures passées que Pierre put à nouveau respirer l'air, loin d'être pur, des rues de la capitale. Vidé mentalement par quatre heures de pilonnage intellectuel, à peine entrecoupées par une pause déjeuner d'une heure que Pierre avait passé à potasser ses notes et ses bouquins, il mit à profit la distance qui le séparait du métro Cluny pour reprendre le cours de ses pensées. Il prenait son service au restaurant dans deux heures et il atteindrait celui-ci dans environ une demi-heure. Cela lui laissait un battement d'une heure trente. Assez pour flâner dans les rues du quartier latin, trop peu pour rentrer chez lui se reposer. C'est donc l'option balade qui l'emporta. Il laissa sur sa droite l'entrée du métro pour descendre le Boul'Mich vers la place St-Michel. Toujours taraudé par ses interrogations sur la suite de son existence, il prit le parti de pousser plus loin la réflexion en se rendant à la librairie

ésotérique située au 23, quai Saint-Michel. Il y trouverait peut-être une source d'inspiration. Les rues étaient déjà bien remplies et la descente du boulevard s'avéra plus lente que prévu, nécessitant toute une série d'esquives entre les groupes de touristes du monde entier et les parisiens renfrognés. On était à la mi-journée et le flux des passants battait son plein : les boutiques étaient remplies et la terrasse du Starbucks Coffee bien encombrée. Débouchant, enfin, sur la place St-Michel, Pierre put à nouveau contempler la façade, rutilante depuis son dernier nettoyage, de Notre-Dame, le temps d'atteindre la librairie ésotérique. Au moment d'entrer dans la boutique, il croisa son reflet dans la porte vitrée, qui lui renvoya le portrait d'un jeune homme d'apparence banale, de taille moyenne, arborant des cheveux châains clairs en bataille avec comme signe distinctif le plus marquant un regard de chien battu, mis en valeur par ses yeux marron légèrement en amande. Pas de quoi casser trois pattes à un canard, se dit-il en souriant malgré lui tout en franchissant le seuil de la librairie. Il régnait à l'intérieur de celle-ci une atmosphère feutrée, silencieuse à souhait, à la limite du confessionnal. Comme si le thème même de l'endroit invitait les clients au secret ou pour le moins, à la discrétion. Parcourant des yeux les rayonnages, Pierre nota avec surprise que sous l'étiquette ésotérisme se cachait un ensemble de disciplines et de thèmes dont il ignorait jusqu'à l'existence. De l'angéologie au chamanisme en passant par l'au-delà ou les sectes et autres organisations catholiques parallèles. Les sujets ne manquaient pas pour celui qui voulait explorer les confins du spirituel. Après quelques minutes d'intense balayage visuel, sous le regard inquisiteur d'une vendeuse qui fleurait bon elle-aussi l'ésotérisme, Pierre finit par tomber en arrêt sur un ouvrage de magie et plus précisément sur un livre d'invocations démoniaques. Il s'en saisit comme si celui-ci avait la capacité de lui brûler les mains. Il ressentait une certaine gêne liée au sujet de l'ouvrage et pourtant, la curiosité le poussa à le feuilleter. Un déclic de sécurité dut se déclencher dans son esprit car il prit soudainement conscience de l'heure : 17h20 ! Il ne fallait pas trop traîner, car Pierre détestait par-dessus-tout être obligé de courir pour se rendre au travail. Il aimait avoir une marge, au cas où, précaution souvent salutaire quand on fréquentait les transports en commun parisiens. Il paya donc le livre d'incantations puis, après l'avoir enfourné dans son sac à dos, sortit quai St Michel, pour se retrouver à peine une minute plus tard dans l'escalier qui descendait vers la station St Michel du RER B. Les couloirs étaient bondés mais comme tous ses congénères il marchait sans vraiment regarder autour de lui, uniquement attentif aux indications de direction qui le concernaient. C'était un jour de chance car à peine arrivé sur le quai, la rame entra dans la station, et il put pénétrer sans trop de problèmes dans l'une des voitures avant de se voir écraser par une foule de banlieusards hagards et bien décidés à trouver un espace, si minuscule soit-il, à l'intérieur de la rame. Comme il descendait à la station suivante, Chatelet-Les Halles, l'attente ne fut pas trop insupportable. Il ressentit néanmoins un bref moment de soulagement lorsqu'il put, non sans

mal, s'extirper du train. Il n'avait plus qu'à rejoindre la ligne 1 du métro pour atteindre la station Hôtel de Ville, ou mieux, sortir de cet enfer souterrain et parcourir à pieds la courte distance qui le séparait du restaurant. Il remonta à la surface place du Chatelet et laissant le Théâtre du même nom et son architecture tenant à la fois du roman et du moderne à sa gauche, il tourna au coin du Théâtre de la Ville pour enfile l'avenue Victoria. Il trouvait toujours surprenant lorsqu'il empruntait cette artère que l'on ait pu lui conférer le titre d'avenue, car non seulement ses dimensions ne rivalisaient pas, loin de là, avec celles de ses congénères, mais de plus, elle ne semblait être empruntée que par un flot de voitures de passage et quelques passants isolés. Mais il n'avait pas le temps de s'appesantir sur la destinée toponymique de l'artère car il prit immédiatement sur sa gauche la rue de la Tacherie qui le conduisit quelques mètres plus loin rue de Rivoli, quasiment en face de son lieu de travail. Il s'engouffra très vite dans le restaurant et après avoir salué le responsable de service au rez-de-chaussée il prit l'escalier qui conduisait aux vestiaires et à la salle de repos du personnel. Il y trouva sa collègue qui assurait la relève en salle. Un simple bonjour ponctua leur rencontre et poussant la porte, le jeune homme alla se changer. Même si ce job n'était pas de tout repos, il permettait à Pierre de faire le vide dans sa tête, car ses occupations professionnelles ne requéraient pas une grande débauche d'efforts intellectuels. L'aspect répétitif et conventionné de son emploi lui donnait une occasion de s'évader. En se changeant, il reprit le cours de ses pensées telles qu'il les avait laissées après son passage à la librairie ésotérique. Il brûlait d'envie de se plonger dans l'ouvrage qu'il avait acquis, bien que la curiosité se mêlât chez lui à l'incrédulité. En tant qu'étudiant en sciences humaines, il se devait de faire preuve d'une certaine démarche scientifique même s'il avait appris au hasard de ses lectures que dans toutes les grandes civilisations passées, la magie et toutes les sciences occultes avaient joué un rôle non négligeable et parfois même primordial. À force de côtoyer l'histoire au jour le jour, les parisiens en venaient à oublier, pour ceux qui en avaient même conscience, que tout autour d'eux, le temps avait laissé des témoignages exceptionnels et des lieux à nuls autres pareils.

Il en était là de ses réflexions quand l'arrivée en coup de vent de Rachid lui rappela qu'il avait un boulot à effectuer et ce pour les six prochaines heures. Il referma son casier et après avoir salué son équipier du soir il descendit vers la cuisine qui se trouvait au sous-sol. Quand il entra dans la cuisine, il trouva Marc visiblement très content de le voir.

- J'ai cru que j'allais m'endormir, y a pas eu un chat depuis 16h !
- Alors t'as dû déjà tout préparer pour Rachid et moi, lui répondit Pierre avec un sourire entendu.
- Rêve pas trop ! Et puis je ne voulais pas que vous vous ennuyiez tous les deux, rétorqua Marc. Allez, je vous laisse, je vais aller comater sur mon canapé.

Après une poignée de main à ses deux collègues, Marc repartit par le même chemin qui lui avait amené la relève.

Sans échanger un mot, Pierre et Rachid mirent en place les ingrédients et le matériel nécessaires au service du soir, en attendant l'arrivée à 19 heures de Franck, qui devait compléter leur équipe pour ce service. Marc avait annoncé la couleur de la soirée, car comme lui, ils n'eurent pas grand-chose à faire hormis un petit rush vers 20 heures, sûrement des sorties de bureaux ou des couples n'ayant pas envie de se mettre aux fourneaux. La cuisine fut ainsi bouclée un peu avant minuit et Pierre ne s'attarda pas plus que nécessaire. Il était minuit dix lorsqu'il se retrouva sur le trottoir du 82, rue de Rivoli, prêt à rentrer chez lui pour goûter un repos bien mérité. Mais il était dit que cette journée serait celle de la méditation, car délaissant la ligne 1 du métro qui le ramenait pourtant directement chez lui, il choisit de faire le chemin à pied, sachant pertinemment qu'il lui faudrait plus d'une demi-heure au moins, pour regagner son domicile. Les rues étaient quasiment désertes, et Pierre adorait ce moment où Paris semblait tout à lui, comme une femme s'abandonnant aux caresses de son amant. Il y avait comme une sorte de lien physique avec la ville, il recherchait le contact de sa main sur les murs de pierres froids, ressentant comme un transfert d'âme, une décharge mémorielle entre le passé, le présent et lui. La ballade était des plus agréables, car délaissant la rue de Rivoli, il prit le boulevard Sébastopol sur sa gauche et après avoir traversé la place du Châtelet, il atteignit le quai de la Mégisserie pour sa promenade nocturne en bord de Seine. Longeant le fleuve plongé dans l'obscurité, il pouvait à loisir admirer les bâtiments qui jalonnaient son parcours et qui, tout de lumière vêtus, ressemblaient à des archipels perdus au milieu d'un océan d'obscurité. La Conciergerie, St Germain de l'Auxerrois, L'Académie Française, le Louvre, le Musée d'Orsay, les Jardins des Tuileries, l'Assemblée nationale, la Concorde se succédaient comme dans un guide touristique grandeur nature où l'auteur aurait réalisé un *best of* des hauts lieux de la capitale. Plus de deux mille ans s'étaient écoulés et le cœur de la ville battait toujours au bord de ces eaux saumâtres. A l'angle du Cours la Reine et de l'avenue Franklin Delano Roosevelt, il obliqua à droite, direction les Champs-Élysées. De nuit, la plus belle avenue du monde semblait retrouver ses splendeurs d'antan, loin de la vampirisation opérée par les grandes enseignes de restauration souvent venues d'outre-Atlantique, et les chaînes de prêt-à-porter populaire. Il ne restait pour l'œil du promeneur que cet alignement souvent invraisemblable d'architectures diverses mais qui dans un ensemble massif et impressionnant conférait au lieu toute sa majesté. Et puis l'absence de ces hordes de touristes et de yuppies *made in France* qui l'envahissaient de jour, était, il fallait bien l'avouer, très reposante.

Les jambes un peu lourdes, Pierre tourna dans la rue de Bassano, qui par un charmant hasard devenait rue Bassano une fois traversée l'avenue Marceau qui délimitait les 8ème et 16ème arrondissements, pour attaquer la dernière montée vers son appartement. Arrivé au 22, il tapa mécaniquement



les quatre chiffres exigés par son digicode et pénétra dans le hall de l'immeuble. Comme souvent à Paris, du moins pour les budgets les plus modestes, son logement se trouvait dans le bâtiment sur cour, et comble du bonheur, au 6ème étage sans ascenseur. C'était comme une ultime épreuve, la manche décisive pour atteindre le nirvana du clic-clac réparateur. Dans le silence de la cage d'escalier il entreprit péniblement l'ascension. Enfin arrivé au sommet, il ouvrit la porte dans un bruit métallique qui sembla résonner dans tout l'immeuble. Il fut aussitôt assailli par Mike, gardien du temple et accessoirement représentant de la race canine, qui entreprit de lui témoigner toute sa joie de le revoir en lui prodiguant un lavage express, à grand renfort de coups de langue. Après avoir tant bien que mal calmé les ardeurs de son fidèle et désormais unique compagnon, Pierre ne mit pas longtemps avant de se plonger dans les draps froids du canapé-lit. Mike reprit son poste de garde et avec un regard rempli d'affection, observa son maître plonger dans les délices du sommeil.

Le soleil brillait déjà bien haut dans le ciel lorsqu'une sensation d'humidité réveilla Pierre. Mike n'avait en effet pas attendu le réveil complet de son maître pour lui signaler qu'il était peut-être temps de commencer la journée. La faim et la perspective d'aller se dégourdir les pattes et la vessie ne faisaient qu'ajouter à son impatience. Pierre s'assit au bord du clic-clac pour tenter de rassembler son énergie. La pièce autour de lui était le cœur de son humble demeure. Assez lumineuse, puisque située au niveau des toits, elle était rectangulaire et assez grande pour contenir en plus du canapé-lit, un bureau, une étagère où s'entassaient pêle-mêle les ouvrages d'histoire et les revues de sport. Une construction faite maison servait de meuble hi-fi et enfin, un placard creusé dans le mur dissimulait à l'aide d'un épais rideau l'accumulation d'objets divers. Aucune décoration de quelque sorte que ce soit ne venait compléter un décor plus que jamais masculin. Pierre se leva enfin pour rejoindre la pièce dite du trois en un, cette création immobilière très parisienne qui consistait à faire fusionner dans un espace dépassant à peine le mètre carré et demi, une cabine de douche, un lavabo et un WC. Il suffisait de pivoter dans un sens ou dans un autre pour avoir accès à cet ensemble de matériel hygiénique. L'avantage était un gain de temps. Pour le confort, et bien, il était à la hauteur des moyens financiers de l'occupant. Malgré tout, la plupart des gens que connaissait Pierre auraient tué pour mettre la main sur un studio de cette taille, à ce prix, dans ce type de quartier. Pour le prix d'une chambre de bonne, Pierre pouvait se payer le luxe de vivre dans le 16ème arrondissement tout en disposant d'une certaine aisance. Ce tour de magie urbain était le résultat des accointances de son père, collègue de travail de son voisin de palier : une petite recommandation à la propriétaire de ces lieux et la généreuse caution parentale avait permis à Pierre, en échange d'une promesse de ne pas déchaîner les feux de l'enfer sur les lieux, d'emporter le morceau. Et

à dire vrai, il n'était pas peu fier d'habiter à deux cents mètres des Champs-Élysées, lui un simple étudiant/cuisinier. Cette pensée lui arrachait souvent un sourire de satisfaction, comme un remède à tous ses soucis. Une fois rendu présentable, Pierre poussa jusqu'à la cuisine, d'où comble du luxe, on pouvait apercevoir en se penchant par la fenêtre le haut de la Tour Eiffel. Tout en longueur, étroite au point de ne pas permettre à deux personnes de se croiser sans se livrer à un exercice de grande intimité, cette pièce n'était pas le centre névralgique de la vie de Pierre. Ne prenant pas souvent ses repas chez lui, il se servait surtout de l'endroit comme pièce de stockage alimentaire et comme salle à manger pour son ami à poils, qu'il entreprit de nourrir, tout en veillant à ne pas se faire renverser par un Mike soudain revigoré. Son premier cours débutait à 11h, et Pierre ne devait pas trop traîner s'il voulait être à l'heure, ayant déjà bien entamé son capital temps dans les bras de Morphée. En se préparant, il tomba sur le livre d'incantations acheté la veille, et son esprit marqua un temps d'arrêt. Incapable d'agencer une pensée cohérente, il mit le livre dans son sac et attrapa la laisse de Mike. Celui-ci mit autant d'énergie à se redresser qu'il en avait mis à déprimer devant l'imminent départ de son maître. L'heure de la balade était enfin arrivée et avec elle ce moment privilégié qui liait l'animal à l'homme. Parvenu en bas de l'immeuble, Pierre traversa la cour sombre, puis le couloir, littéralement traîné par son chien, au comble de l'excitation. Pierre parvint tant bien que mal à ouvrir la porte et ils se retrouvèrent dans la rue encore peu animée. Se dirigeant vers la gauche, les deux compères marchèrent d'un pas joyeux vers le Square des États-Unis, dont les abords étaient le lieu de prédilection de Mike, qui y voyait sans doute là un lieu au plus proche de la nature, étant donné le contexte urbain. Quand il en avait le temps et quand le courage ne lui manquait pas trop, Pierre poussait souvent jusqu'à l'avenue Foch où les espaces verts ne manquaient pas et où son chien pouvait librement gambader. Dans de rares circonstances ils s'étaient même rendus dans le bois de Boulogne tout proche. Pressé par le temps, Pierre expédia la balade et retourna rapidement à l'appartement. Après des adieux très affectueux, il prit ses affaires et gagna rapidement la station de métro Georges V pour rejoindre La Sorbonne. Il n'avait que deux cours ce qui lui permettait d'être libre à partir de 16h, et il n'était pas de service au restaurant avant jeudi. La journée s'annonçait bien, d'autant que le soleil semblait s'installer durablement.

Après un TD d'Histoire moderne dans le cadre de l'étude de la France dans le monde entre 1492 et 1559, Pierre avait un battement d'une heure avant le prochain cours. Les pauses du midi étaient généralement centrées autour de l'ingestion d'un sandwich quelconque dont les miettes, et parfois le contenu, venaient garnir les pages d'un livre ou d'un périodique concernant les cours de l'après-midi. Le temps était précieux, et Pierre essayait d'en gaspiller le moins possible. Mais cette fois-ci, il ne put s'empêcher de se plonger dans le livre d'incantations démoniaques. La curiosité, l'excitation même, l'avait tarauté pendant tout le cours. Une fois son sandwich acheté, il trouva

rapidement un banc dans le square Paul Painlevé et s'absorba dans sa lecture. Derrière lui, la masse imposante de l'Hôtel de Cluny semblait l'envelopper, tel un manteau protecteur. Malgré son aspect élégant et élaboré, les éléments défensifs comme le mur crénelé, la tour centrale et le chemin de ronde, lui donnaient un caractère rassurant et Pierre avait besoin de se rassurer au moment de pénétrer dans un monde où il lui fallait bien l'avouer, il ne se sentait pas vraiment à l'aise. Dès les premières pages il se laissa entraîner dans cet univers sombre, parcourant parfois d'un œil amusé les descriptifs de démons, les différentes formules d'invocation, les listes d'ingrédients ô combien exotiques. Les deux coups de cloche qui retentirent en provenance de St Nicolas du Chardonay le ramenèrent à la réalité. 14h ! Il partit en courant vers la Sorbonne dans un nuage de poussière et un bruit de livres enfouis avec précipitation dans un sac. À grandes enjambées il parvint à la salle D634 au moment où le professeur Riosbordes s'apprêtait à rentrer :

- On s'est endormi, remarqua avec ironie le professeur d'histoire contemporaine.

Pierre répondit d'un sourire gêné et s'installa au premier rang, toutes les autres tables ayant été, selon une tradition scolaire immuable, déjà occupées par des étudiants plus ponctuels. Le cours commença aussitôt, mais Pierre avait la tête ailleurs. Pendant qu'il parcourait le livre d'incantations démoniaques, il avait pris une décision : il allait tenter le coup et son esprit tout entier ne fut plus tourné que vers cet objectif et notamment sur la façon dont il allait se procurer les ingrédients pour sa recette maléfique. Le livre décrivait toute une série de rituels selon les buts recherchés, cependant, un en particulier avait attiré l'œil de Pierre : le rituel de séduction. Car, même s'il tentait chaque jour de se mentir à lui-même, l'évidence s'étalait au grand jour de sa conscience : Stéphanie lui manquait horriblement et sans elle, la vie semblait morne et fade. Plutôt que de se morfondre, il avait décidé de prendre les choses en main. Si on lui avait suggéré le recours à la démonologie quelques semaines plus tôt, il aurait affirmé haut et fort que cela relevait de l'inconscience ou de la plus profonde des crédulités, mais tout avait changé depuis qu'il était seul, et il était désormais dans un état de manque émotionnel qui le laissait vulnérable à toute suggestion. L'ouvrage donnait des indications précises quant au matériel nécessaire : une bougie rose, un peu de ficelle verte, de la poudre de dragon powder, un morceau de parchemin animal, une plume neuve, de l'encre de chine et un couteau à manche blanc. Il lui fallait donc trouver une boutique spécialisée, ce qui devait être relativement faisable dans une ville comme Paris. Le rituel devait être réalisé dans la nuit du jeudi au vendredi à la première heure, dite heure de Vénus. Cela lui laissait deux jours pour trouver les ingrédients mais le plaçait également face à un problème de taille : il travaillait au restaurant tous les jeudis soir et il voyait mal comment il pouvait être rentré chez lui à minuit. Difficile aussi d'imaginer pouvoir demander une autorisation d'absence pour cause de rite de séduction démoniaque ! Il fallait donc trouver une meilleure excuse, voire un

remplaçant. Comme il avait déjà dépanné Christophe deux semaines auparavant, il était temps de lui demander de lui rendre la pareille. Pierre s'étonnait de la facilité avec laquelle il était en train de mobiliser toutes ses énergies pour réaliser l'impensable, mais c'était plus fort que lui, depuis qu'il avait découvert ce monde étrange et mystérieux, il ne désirait plus qu'une chose, s'y abandonner et enfin obtenir ce qu'il désirait. Aussitôt sorti de cours, il appela Christophe sur son portable et le problème du remplacement pour le service de jeudi soir fut vite réglé. Son collègue était disponible et accepta bien évidemment de rembourser sa « dette ». Tout semblait se dérouler à merveille, il ne manquait que les ustensiles et la préparation de la cérémonie. Pierre se hâta de rentrer rue Bassano, afin de chercher sur Internet les adresses de boutiques spécialisées dans la Sorcellerie. Tel un robot, l'esprit voguant dans les sphères du paranormal, Pierre eut l'impression que le trajet ne dura pas plus de cinq minutes. Même l'accueil enthousiaste de Mike ne lui produisit pas l'effet habituel. Le compagnon à quatre pattes perçut lui aussi le changement dans l'attitude de son maître car il rejoignit très vite son tapis près de la fenêtre du salon avec un grognement exprimant bien sa désapprobation vis-à-vis de l'absence émotionnelle de ce dernier. Pierre ne le remarqua même pas, et oubliant la traditionnelle sortie de fin de journée, se précipita vers son PC. Il était pressé, impatient et quelque part de plus en plus excité à la perspective des événements futurs. Mike ferma les paupières, et dans une logique canine très cartésienne choisit de dormir en attendant que son maître retrouve ses esprits.

Après quelques minutes de recherches sur Google, Pierre mit enfin la main sur ce qu'il cherchait : une boutique ésotérique, pas trop éloignée de son domicile puisque située 51 boulevard des Batignolles. Elle répondait au doux patronyme de « La Hache Solaire ». Cette dernière, bien que spécialisée dans les traditions indo-européennes et notamment les courants celtiques et scandinaves, fournissait les produits « occultes » traditionnels dont Pierre avait besoin. Il y trouverait probablement son bonheur. Restait à trouver un moment de libre pour s'y rendre. La journée du mercredi était la journée « à trous » dans l'emploi du temps du jeune étudiant, puisqu'après un cours d'histoire ancienne de 10 à 11h, il avait quartier libre jusqu'à 15 heures, sa journée prenant fin sur les coups de 18 heures. Cela lui laissait donc un intervalle de quatre heures, largement suffisant pour se rendre boulevard des Batignolles. S'il ne trouvait pas à « La Hache Solaire » tous les ingrédients dont il avait besoin, il pourrait toujours profiter de son après-midi libre du jeudi pour compléter ses achats. Finalement tout se goupillait selon ses besoins. Fallait-il y voir là l'effet précoce de sa future relation avec le monde occulte ? Probablement pas. Toutefois, Pierre se trouvait dans un état de positivisme aggravé ; comme si du jour au lendemain, l'existence d'un but précis et proche lui avait permis d'effacer des semaines de déprime, lui

redonnant de surcroît un sursaut d'énergie. Le problème des ingrédients quasiment résolu, il ne lui restait qu'à étudier en détail le rituel, à choisir le démon à invoquer et à s'armer de courage en vue de la soirée décisive. La satisfaction du travail accompli lui fit soudain prendre conscience de son environnement. Il était plus de 18 heures et Mike se morfondait dans le salon. Pierre sourit avec affection en voyant son chien étendu de tout son long dans une posture semblant évoquer tous les malheurs du règne animal. Le superbe golden retriever sable de quatre ans, obtenu par hasard dans un refuge de la SPA, n'avait pas son pareil pour obtenir ce qu'il désirait.

- On va y aller mon gros, je ne t'ai pas oublié.

Mike ne se le fit pas dire deux fois et avec une rapidité insoupçonnée se redressa sur ses quatre pattes et entreprit de manifester avec beaucoup de vigueur sa satisfaction. Pierre prit la laisse suspendue près de la porte d'entrée, ouvrit la porte et descendit les six étages. Conscient d'avoir ignoré son fidèle compagnon, Pierre décida de lui offrir une grande promenade. Ayant rapidement rejoint le square des Etats-Unis, un classique de la promenade Mike-Pierre, il poussa jusqu'à l'avenue Kléber, saluant au passage la statue de Lafayette et Georges Washington, témoignage du concours français à l'indépendance américaine. Traversant l'avenue, il entreprit l'ascension de la rue Copernic en direction de la place Victor Hugo. Au comble du bonheur, Mike trotтинait fièrement se demandant sans doute ce qu'il avait fait pour mériter une telle randonnée, ne manquant aucune occasion d'exercer ses sens olfactifs sur les innombrables traces laissées là par les nombreux canidés du quartier. Débouchant sur la place Victor Hugo et sa fontaine, le couple homme-chien dut faire preuve de patience pour traverser la place fortement encombrée à cette heure, eu égard à la douceur ambiante et aux nombreuses enseignes de restauration. Enfin parvenus de l'autre côté, ils empruntèrent l'avenue Raymond Poincaré pour rejoindre le but final de la promenade : l'avenue Foch. Pour les profanes ou les touristes, l'avenue Foch n'était généralement pas associée aux promenades pour chiens, néanmoins, les deux grandes esplanades verdoyantes situées de part et d'autre de la célèbre avenue, offraient un havre de paix aux chiens de toutes sortes, qui avaient le plaisir de pouvoir s'ébattre sans risque. Les humains n'étaient pas en reste d'ailleurs, car lorsque le temps le permettait, il n'était pas rare d'y voir des couples pique-niquer sur de grandes couvertures ou des enfants jouer à différents jeux de ballons ou de raquette, avec pour toile de fond, un savant mélange de somptueux immeubles, anciens et modernes, qui faisaient de cette avenue l'une des plus belles, la plus belle pour certains, de Paris. Laissant Mike batifoler dans l'herbe, Pierre crut bon de faire le point sur les récents événements. Sa récente décision de tenter l'aventure de l'invocation lui paraissait de plus en plus folle, mais comme un train lancé à grande vitesse, il lui semblait désormais que le processus qu'il avait mis en route ne pouvait plus être stoppé. Après tout, la montagne allait probablement accoucher d'une souris, et sa logique cartésienne n'en sortirait que plus renforcée. Inutile donc

de se mettre martel en tête, au contraire, toute cette aventure promettait d'être amusante. Revenant à la réalité, Pierre put constater que Mike avait lui, suivi sa logique, et était en train d'entreprendre de façon plus qu'audacieuse une chienne du quartier dont le pedigree devait être à la hauteur du revenu moyen des habitants.

- Au pied Mike ! Allez, on y va !

Avec grand regret Mike fit ses adieux à sa belle d'un soir et avec un grognement entendu repartit en trotinant dans la direction de son maître. Le chemin du retour, comme souvent dans leurs balades, fut vite parcouru par le duo. Revenu à l'appartement, et après avoir nourri Mike, que toutes ces émotions avaient affamé, Pierre dut se replonger dans les cours du jour et se retrouva vite à somnoler au milieu de ses livres. Mike, qui avait l'habitude de voir son maître s'endormir de la sorte, lui rappela à grands coups de langues la précarité de sa situation, tant du point de vue du sommeil que de la faim. À demi endormi, Pierre se traîna jusqu'à la cuisine pour se nourrir. Son travail au restaurant lui fournissait généralement l'essentiel de ses repas. C'est pourquoi, pendant ses jours de relâche, il se contentait de repas plus simples, destinés surtout à se nourrir à moindre frais. Après un plat de pâtes vite avalé, il s'accorda un peu de repos face à la télé, mais sentant à nouveau le sommeil le gagner, il prit la sage décision d'aller se coucher, son fidèle protecteur se couchant à ses côtés. Épuisé par une journée de réflexion et d'études, Pierre ne mit pas longtemps à sombrer.

La sonnerie du radio-réveil le surprit sur les coups de 8h00 alors qu'il était au milieu d'un rêve des plus étranges, peuplé de démons, de sorciers et... de Stéphanie. Preuve s'il en était que le vide affectif était bien le problème essentiel dans sa vie. Comme à son habitude, il ne fut pas long à se mettre en route et put savourer son café du matin devant les infos télé. Après avoir sacrifié à la mini-sortie hygiénique canine du matin, Pierre descendit la rue Bassano pour rejoindre la bouche de métro. Contrairement aux cours de la veille, celui auquel il assistait ce matin-là retint toute son attention. Bien que l'histoire de l'Empire romain de la fin du IIème au début du IIIème siècle ne fût pas l'un de ses préférés, il prit le parti de se concentrer, laissant toute considération ésotérique pour la pause suivante. Dès la fin du cours, il sortit rapidement de l'amphi Turgot et se dirigea vers la station de la ligne de métro 10, Cluny La Sorbonne. Son objectif allait l'obliger à effectuer un parcours sinueux, ponctué de nombreux changements : tout d'abord la ligne 10 jusqu'à Sèvres-Babylone, puis la ligne 12 jusqu'à Saint-Lazare et enfin la ligne 3 jusqu'à Villiers. Cela lui laissait tout loisir pour parcourir à nouveau ce qui était devenu son livre de chevet, sa bible occulte. Il voulait revoir encore les étapes de l'incantation, être sûr qu'il n'oubliait aucun détail, aucun élément. Il fallait cependant rester attentif pour éviter de rater ses correspondances. Son parcours fut donc ponctué de séquences de lectures intermittentes entrecoupées de regards furtifs vers le nom des stations traversées. Un exercice qui avait souvent le don de lui donner un mal de tête carabiné.

Parvenu enfin à la station Villiers, Pierre sortit Place Goubaux avant d'emprunter l'avenue des Batignolles.

La boutique se trouvait à l'angle de la rue Andrieux juste avant le grand lycée Chaptal. Elle occupait le rez-de-chaussée d'un banal immeuble de six étages. Une fois à l'intérieur, Pierre parcourut, légèrement intimidé, les diverses étagères à la recherche des éléments de sa liste. Il régnait dans la boutique une atmosphère paisible et il fallait bien l'avouer relaxante, on se serait cru coupé du monde extérieur. Au milieu des cristaux, papyrus égyptien et autres bouteilles d'encens, Pierre finit par mettre la main sur les ingrédients qu'il était venu chercher. À la caisse, une charmante jeune femme, dont les origines scandinaves ne faisaient aucun doute, emballa ses achats en lui adressant un sourire complice. Pierre eut l'impression d'être pris en train de voler et avec un sourire gêné il se hâta de saisir son sac et de quitter la boutique qui d'un coup ne lui semblait plus si apaisante. Il était midi passé et il ne reprenait les cours qu'à 14h. Il refit donc le chemin inverse pour rejoindre le quartier latin, ayant décidé qu'il prendrait son frugal repas du midi sur place. Durant tout le trajet du retour, le jeune homme tint son sac fermement plaqué contre lui, car il lui semblait que tous les passagers qu'il croisait le dévisageaient de façon étrange. Avec angoisse, il se rendit compte qu'il nageait en pleine paranoïa et que décidément, l'aventure dans laquelle il se lançait ne laissait pas augurer de meilleurs présages. C'est cet état d'esprit qui habita Pierre durant le reste de sa journée de cours et qui persistait encore lorsqu'il regagna son domicile sur les coups de 19h. Mike lui réserva son traditionnel accueil et Pierre ne perdit pas de temps avant de l'emmener en promenade. Il avait besoin d'air et préférait ne pas rester chez lui à tourner en rond. La ballade, une traditionnelle rotation autour du square des Etats-Unis, lui fit du bien, et c'est rasséréiné qu'il rentra chez lui. Une fois couché, c'est en vain qu'il attendit le sommeil. Les pensées tournoyaient dans sa tête, et il avait beau essayer de faire le vide, rien n'y faisait. Finalement il renonça à lutter et, à la grande surprise d'un Mike déjà bien avancé sur le chemin de l'endormissement, s'habilla rapidement et sortit. Par réflexe, il prit la direction des Champs-Élysées, bien animés en cette heure tardive. Le mercredi soir marquait traditionnellement le début de la partie festive de la semaine, dont l'apogée aurait lieu le samedi. Perdu au milieu de l'agitation, Pierre retrouvait un peu d'assurance et de calme. Le ballet incessant des voitures, les bobos habillés à la dernière mode côtoyant les bandes de jeunes venues goûter un peu du parfum de la capitale, les touristes béats d'admiration devant les boutiques de luxe et les enseignes mondialement célèbres, tout cet entrelacs humain témoignait du cachet inimitable de ce lieu, bien mieux que tous les discours. L'espace d'un instant, il oublia tout, les problèmes du quotidien, son obsession récente pour le monde des ténèbres même Stéphanie, pour se perdre dans le tourbillon de la nuit. Cette brève thérapie nocturne, efficace et bon marché, le remit d'aplomb et il rentra chez lui d'un pas léger, ragaillard et prêt à affronter les événements.

Autant Pierre avait eu du mal à trouver le sommeil, autant la sonnerie du réveil le surprit alors qu'il dormait profondément. Il dut user de toute sa volonté pour s'extirper de son lit et se préparer. Le grand jour était enfin arrivé. Toutefois, avant de pénétrer dans l'inconnu, le quotidien de l'étudiant qu'il était prenait le dessus. Une matinée de cours consacré à la France dans le monde de 1492 à 1559 et au monde du travail à l'époque du Moyen-âge constituait le menu de ce jeudi matin. Il serait libre dès midi et pourrait préparer sa soirée spéciale. C'est donc plein d'entrain et joyeux qu'il se rendit en cours. Les quatre heures d'efforts intellectuels auxquelles il dut se livrer le mirent à plat. Sans perdre de temps, il rentra à l'appartement et, après un rapide repas, il s'accorda ce qui devait être une petite sieste réparatrice. Mais ce n'est que deux heures plus tard qu'il émergea, la bouche pâteuse et pour tout dire, un peu froissé. Il mit quelques secondes à rassembler ses esprits pour enfin réaliser qu'il venait de s'assoupir profondément. Il lui restait beaucoup de temps avant minuit, et il n'avait aucune raison de se dépêcher. La météo était plutôt clémente cette semaine et la tentation était grande d'aller se balader. Il savait néanmoins qu'une grande quantité de travail l'attendait et surtout il connaissait les vertus de l'effort régulier. C'était un peu le secret de la réussite depuis qu'il avait commencé ses études universitaires et il entendait bien continuer dans cette voie. Il reprit donc le travail effectué dans la matinée, le mémorisant et l'approfondissant. Des années de passion pour l'histoire lui avait permis d'accumuler une bibliothèque impressionnante, ce qui lui permettait souvent d'étudier chez lui, sans compter bien sûr l'aide toujours précieuse d'Internet. Sur les coups de 19 heures son estomac lui rappela qu'il devait comme tout un chacun penser à alimenter la machine. Il faisait nuit noire et les rues aux alentours étaient calmes. Seul l'écho lointain des grandes avenues de l'Etoile rappelait la proximité de la vie urbaine. Pierre avait entreposé son matériel ésotérique dans la cuisine. Il évitait d'y porter son regard pour mieux faire reculer mentalement l'échéance qu'il s'était fixée. Pour se relaxer, il décida d'allumer la télévision, jetant son dévolu sur un programme sportif, prompt à faire le vide dans n'importe lequel des esprits. La sonnerie du portable que Pierre avait mis en fonction réveil le réveilla de la torpeur dans laquelle il était plongé. Pour tromper l'ennui de l'attente, il décida de préparer ses affaires afin d'être prêt pour l'heure H. Il étala devant lui les objets acquis à la boutique ésotérique, ouvrit le livre d'invocation aux pages correspondantes et commença à noter sur une feuille la procédure adéquate, les noms des personnes à invoquer et les formules conseillées. Cette dernière opération lui prit plus de temps qu'il ne croyait, et il avait à peine terminé son travail de préparation que les douze coups de minuit retentirent. Une brusque poussée d'angoisse le saisit et il faillit reculer. Mais il avait trop travaillé et surtout il brûlait réellement de savoir jusqu'où cette aventure l'entraînerait. S'armant de courage il commença alors le rituel



- Belzébuth, Python, Bélial, Asmodée, Satan, Mérimim, Abbadon, Astaroth, Mammon, par la puissance de vos très saints noms, je vous demande d'être présents et de répondre à mes désirs avec l'aide bienveillante de Vénus et de ses énergies.

La voix légèrement tremblante, Pierre avait entamé son rituel tout en faisant brûler comme encens de la Dragon Powder. Il se plaça au centre du cercle de protection qu'il avait tracé sur un vieux drap retrouvé au fond du placard. Il déposa ensuite sur sa table basse le sceau du démon Uval dessiné sur du parchemin animal, puis reprit le rite

- Uval, je fais appel à ta puissance pour que dès maintenant et à jamais, Stéphanie vienne à moi et me reste attachée à jamais.

Il inscrivit ensuite à l'encre de Chine sur le parchemin, le nom de celle qu'il désirait tant retrouver ainsi que le sien. Comme le conseillait le livre, il se concentra de toutes ses forces en visualisant Stéphanie. Il saupoudra ensuite l'encre de Dragon Powder et fit un petit rouleau avec le parchemin. Il attach ce dernier à l'aide de la ficelle verte en y faisant sept nœuds. À chaque nœud, il faisait converger toutes ses pensées vers Stéphanie. Il se saisit ensuite du couteau et planta le parchemin dessus. Il le fit brûler à la flamme de la bougie en répétant la formule consacrée.

- Uval, par ton pouvoir et celui des forces de Vénus, par ton pouvoir du feu et de l'air, je grave cette demande dans l'univers. Que Stéphanie soit à moi pour toujours.

Il répéta la phrase trois fois : le rituel était terminé. Il s'apprêtait à éteindre la bougie lorsque dans un éclair de lumière et de fumée une forme immense apparut, le propulsant vers le mur et lui coupant la respiration. La fumée se dissipant, Pierre, glacé jusqu'au sang et tremblant comme une feuille, ne put que constater l'inimaginable : un lion se trouvait au milieu de la pièce.

## **Chapitre 2**

### **Arnaque et démoniaque**

- Je réclame une sanction exemplaire ! Fulmina Meririm, Archidiabole des Puissances de l'air. Il a outrepassé ses prérogatives et il doit être puni pour cela !

Tout en déversant sa colère à grands renforts de vociférations et d'effets de manche, Meririm surveillait du coin de l'œil les réactions de Satan, son plus sûr allié au sein du Conseil des Neuf. Ce petit manège n'échappait pas à Belzébuth qui connaissait bien les ambitions du leader des Séducteurs. Mais en tant que maître absolu du royaume des Enfers, il se devait de régler tout conflit émanant de ses ouailles avant de se préoccuper des possibles tentatives

d'usurpation. Reportant son attention sur Meririm, il l'interrompit d'un geste du bras.

- Que reproches-tu donc au Marquis Marbas ? S'il a commis une faute c'est à moi de prendre les mesures nécessaires, puisqu'il fait partie de ma maison.

Il n'échappa point à Meririm que les paroles prononcées par Belzébuth étaient lourdes de sous-entendus. S'en prendre à un prince de la maison des Faux Dieux revenait en fait à attaquer directement Belzébuth. Les autres membres du Conseil des Neuf avaient senti le danger. Astaroth, connu comme étant le plus mesuré de tous, prit la parole.

- Je suis sûr que Meririm ne cherche qu'à obtenir ce qui lui est dû, sans arrière-pensée. Si Marbas a enfreint les règles, il est normal qu'il soit puni.

Les autres membres du Conseil acquiescèrent dans un murmure. Belzébuth sentit qu'il aurait tort d'aller à l'encontre de l'avis général et il invita Meririm à poursuivre.

- Dis-nous ce qu'il en est exactement.

- Je suis responsable des fléaux et des catastrophes naturelles, j'ai donc la primauté sur Marbas qui provoque les maladies. Or, j'ai été informé qu'il avait sans me consulter, réintroduit sur la Terre des hommes le fléau de la peste. Que voir là si ce n'est la secrète ambition d'un démon qui a soif de pouvoir.

Belzébuth ne répondit pas aussitôt. Les propos de Meririm avaient rencontré un écho favorable auprès des autres Archidiabes. Car pour ceux-ci, comme pour Belzébuth lui-même, l'obéissance absolue était le ciment de leur pouvoir. Une seule faiblesse et leur place au sommet des Enfers serait remise en question, notamment par ceux-là mêmes qui composaient le Conseil, et qui tous briguaient la place suprême. La tension était à son comble depuis la Guerre Noire, qui si elle n'avait pas clairement désigné de vainqueur, avait provoqué de nombreux dégâts dans les deux camps qui s'étaient affrontés. Surtout, le conflit avait provoqué la disparition du Prince de Lumière, Lucifer lui-même, Roi des Enfers, ancien favori de Dieu, qui avait sombré dans une profonde léthargie, enfermé dans un sarcophage de pierre noire plongé au cœur des 7 cercles des Enfers. Toutes les tentatives mystiques et occultes pour le ramener avaient échoué. Depuis, c'est à Belzébuth, chef du Conseil des Archidiabes, qu'il appartenait d'exercer la régence, dans l'attente d'un retour du Maître. De plus, la disparition prolongée du chef suprême avait excité les convoitises et les ambitions, éliminé la crainte et ravivé les appétits. Toutes les occasions étaient bonnes pour rogner sur les prérogatives de Belzébuth, qui n'était pas à l'abri d'une rébellion ou d'une alliance contraire. Et la désobéissance de Marbas, il le devinait, était un *casus-belli* en sommeil. Le destin d'un de ses huit princes ne valait sûrement pas la remise en cause de sa prééminence.

- Soit, je consens à reconnaître que Marbas a outrepassé ses droits. Mais la sanction doit être à la mesure de la faute. Meririm, je te laisse libre du choix des représailles, excepté la mise à mort.

Les Archidiabes approuvèrent dans un grand cri. La crise était passée, les règles avaient été respectées et Belzébuth, en s'opposant à l'élimination de Marbas, avait clairement montré qu'il restait maître du jeu, tout en concédant un os à ronger.

- La séance est levée, que chacun retourne à son œuvre.

Les Archidiabes se dispersèrent, chacun regagnant sa réalité dimensionnelle. Belzébuth, resté seul, ne put s'empêcher de s'interroger : quel sort Meririm réservait-il à Marbas ?

Meririm était rempli de satisfaction. Malgré sa réticence, le grand Belzébuth avait dû lui concéder la victoire. Ce n'était pas le moindre des exploits du chef des Puissances de l'Air, qui s'était opposé au grand maître lors de la guerre noire. Même s'il se savait soutenu par Satan, la partie restait risquée car l'équilibre du Conseil était encore fragile. Mais qu'importe, il allait pouvoir punir Marbas pour son outrecuidance. Il fit appeler le Duc Uval, grand inspirateur de l'amitié et de l'amour.

- Maître, vous m'avez fait appeler ?

- J'ai une mission pour toi, tu connais Marbas ?

- Je sais qu'il s'est opposé à vous, Maître, et nul n'ignore ce que le Conseil a décidé à son propos.

- C'est pour cela que je t'ai fait quérir. Tu seras l'exécuteur de ma vengeance.

- Oui Maître, répondit avec déférence le démon. Quels sont les ordres ?

- Puisque Belzébuth a tenu à préserver l'existence de Marbas, nous allons nous assurer qu'elle sera des plus pitoyables. Avec ton aide, nous allons le condamner à errer éternellement sur la Terre des hommes.

Uval eut un geste de recul, révolté par l'idée même d'être prisonnier au milieu de la multitude grouillante et répugnante des humains.

- À la prochaine invocation de ton nom, reprit Meririm exalté par l'idée même du châtement qu'il allait infliger, nous enverrons Marbas sur Terre à ta place et refermerons ensuite l'accès au Royaume des Enfers par une formule d'exclusion. Pour ce faire, tu dois l'amener à croire que tu as besoin de son aide.

- Je n'y vois là aucun problème majeur. Marbas est trop imbu de sa personne pour pouvoir suspecter un piège et je n'aurai aucun mal à le substituer à moi lors d'une invocation.

- Bien, alors que ce soit chose faite. Tu me rendras compte lorsque tout sera terminé.

Meririm se détourna pour signifier que l'entretien était terminé. Uval se mit alors en quête de Marbas, prêt à exécuter le plan que Meririm venait de lui soumettre.

La peur le paralysait et seule sa pensée continuait à fonctionner, non sans un certain désordre. Lion, invocation, mort, fuir.... Un flot de concepts se déversait dans sa psyché et il était bien incapable de faire le tri. Qui l'aurait pu ? Un félin dans 25 m<sup>2</sup>, sans possibilité de s'enfuir. Pierre allait bientôt pouvoir vérifier la véracité de la théorie selon laquelle on voyait toute sa vie défiler au moment de mourir. Mike, enfermé dans la cuisine avant le début du rituel, aboyait comme un fou, grattant la porte de toutes ses forces, sentant bien qu'un danger menaçait son maître. C'est alors que l'incroyable se produisit. Les fumées se dissipaient à peine que l'animal commença lentement à se métamorphoser, prenant petit à petit la forme et l'apparence d'un être humain. Au bout de quelques instants, la transformation fut terminée et Pierre se retrouva face à un homme de taille respectable, les cheveux bruns balayés vers l'arrière, le visage anguleux et doté d'un regard perçant. Il était vêtu d'un costume sombre, et bien que Pierre ne fût pas un spécialiste de la mode masculine, il avait assez souvent contemplé la vitrine de la boutique Armani de l'avenue Georges V pour reconnaître un costume de grand couturier. Le personnage déclama d'une voix forte :

- Me voici simple mortel, tu m'as invoqué, que désires-tu ? Déclara-t-il d'une voix caverneuse.

Pierre resta sans voix. C'était donc réel, si tant est qu'accueillir un démon dans son studio puisse avoir un quelconque rapport avec la réalité telle qu'elle est couramment admise. Il avait invoqué un démon pour récupérer celle qu'il aimait et aussi simplement que cela, le démon venait à lui pour exaucer son vœu : un jeu d'enfant en somme.

- Oh puissant Uval, fais que Stéphanie soit mienne pour toujours réussit-il à articuler péniblement dans le chaos qu'était devenu son salon.

- Je suis Marbas misérable vermisseau, je n'ai que faire de ta demande. Tu as de la chance que je t'épargne, mais j'ai mieux à faire ! Répliqua-t-il avec dédain.

Le démon reprit place dans le cercle de lumière et se mit à genou. Pierre fixait cette chose d'apparence humaine prosternée devant lui, immobile. Au bout d'un dizaine de secondes, le démon releva la tête et poussa un cri qui ne ressemblait à aucun son connu sur la planète. Puis il pointa un doigt en direction de Pierre

- Qui es-tu ? Un puissant sorcier ? Quel sort m'as-tu donc jeté ? Ignores-tu qui je suis ? Pour qui travailles-tu ?

Pierre était consterné, cela faisait à peine quelques jours qu'il s'était immiscé dans le monde de l'occultisme et il avait déjà réussi à se faire un ennemi plus puissant que tout ce que la planète Terre connaissait. Quel talent ! Il ne put que bredouiller quelques morceaux de phrases, plus inintelligibles les uns que les autres. Le démon avait apparemment trouvé la réponse par lui-même.

- Meririm, traître, tu vas payer cher pour cette forfaiture, déclara-t-il à haute voix.

Mais déjà, il reportait son attention sur le pauvre Pierre.

- Humain, conduis-moi chez le plus puissant des sorciers, j'ai besoin d'un sortilège pour regagner le Royaume des Enfers.

- Je n'en connais pas, je voulais juste que Stéphanie revienne pleurnicha Pierre qui sentait ses jambes se dérober.

- Ah, misérable créature, tu ne m'es d'aucune utilité !

On dit souvent qu'un danger extrême est capable de réveiller en nous des ressources insoupçonnées. Pierre reprit assez de contenance pour répondre au démon.

- Je, je peux peut-être vous aider à trouver ce que vous voulez, il y a Internet, et....

- Silence !

Le démon marqua une pause. Pour la première fois depuis son arrivée dans cette dimension, il prenait la pleine mesure de la situation. D'un point de vue pratique, il était prisonnier de cette Terre, et pour s'en échapper il lui fallait le concours d'un sorcier assez puissant pour briser le sort qui l'avait mis dans cette fâcheuse posture.

- C'est juste, je pourrais bien avoir besoin de toi.

Pierre poussa un immense soupir de soulagement. Mais déjà son esprit désormais aiguisé lui laissait entrevoir une foule de problèmes. Comment allait-il trouver un sorcier, lui, l'étudiant en Histoire ? En outre, il allait falloir cohabiter avec le démon, et franchement, il n'avait aucune idée de la façon dont ce genre de créature passait ses journées. Incapable de maîtriser le flot d'inquiétude qui reprenait sa course folle, il lui tendit, sans vraiment savoir pourquoi, la main.

- Mon nom est Pierre, bredouilla-t-il dans un état semi-conscient.

Marbas d'abord surpris, inclina légèrement la tête vers l'avant.

- Je me nomme Marbas, grand Marquis. Je provoque les maladies mais je peux aussi les guérir, je réponds sans mensonges concernant les choses cachées ou secrètes, je suis également versé dans les arts de la mécanique.

- Et bien, je n'ai pas tous ces talents, mais je suis capable de me débrouiller avec un moteur de recherche Internet, ce qui devrait nous aider à trouver ce que tu cherches, rétorqua le jeune homme, surpris de sa propre impertinence.

Puis contemplant l'état déplorable de l'appartement, il rajouta :

- Je vais ranger un peu tout ça et on verra comment on s'organise.

Un silence gêné s'installa alors entre les deux personnages. La situation, qui aurait pu paraître cocasse à un observateur extérieur, était néanmoins critique. Pierre essaya de se concentrer pour trouver une issue temporaire à cette situation d'urgence.

- J'ai un matelas supplémentaire que je peux glisser près du clic-clac, histoire de pouvoir finir la nuit. On y verra plus clair demain, c'est promis. Je suis persuadé qu'on peut rapidement trouver une solution à tout ça, affirma-t-il, plus à l'aise maintenant qu'il pouvait se concentrer sur des problèmes matériels tangibles.

Le démon ne répondit pas, il semblait ailleurs à des années-lumière.

- Salut à toi Marbas !
- Uval, que désires-tu ?
- Je viens demander ton concours. J'ai besoin d'assistance pour une invocation qui requiert tes talents concernant les maladies.
- Pourquoi ne sollicites-tu pas l'aide de ton Archidiabole, le puissant Meririm ?
- Tu connais le démon de Midi, il ne traite que les cas les plus importants.
- C'est juste, la vanité du Maître des Puissances de l'Air n'est plus à prouver. Je t'assisterai donc.
- Je t'en sais gré Marbas. Je te ferai quérir quand cela sera nécessaire.

- Marbas ! Tu es toujours là ?

Le démon reporta son attention sur l'humain qui se tenait devant lui.

- Oui. Quand vas-tu m'amener chez le sorcier ?
- Je te l'ai déjà dit, je dois faire des recherches, et puis j'ai mes cours. Je suis étudiant et j'ai une vie répliqua Pierre qui reprenait du poil de la bête. Pas encore totalement rassuré, il avait néanmoins retrouvé assez de confiance en lui pour traiter avec le démon d'égal à égal.
- Marbas n'a que faire de ta pitoyable existence, je suis grand Marquis et...
- Et tu es coincé sur ma planète rétorqua Pierre. Écoute, ton existence et tout ce que tu représentes me dépasse et c'est un euphémisme. Pour résoudre ton problème, il faut que tu me laisses du temps. Sans compter le problème du logement.

Le cerveau de Pierre s'était maintenant mis en mode accéléré pour analyser toutes les données de leur situation.

- Le logement ? Je ne peux demeurer chez toi ?
- Je ne connais pas tes notions de l'immobilier terrien, mais de toute façon, là n'est pas le problème. Ta présence ici ne doit pas être révélée. Je n'en suis pas certain à cent pour cent, mais j'imagine que si l'on découvrait ta présence, cela pourrait m'attirer un paquet d'ennuis. Alors, il va falloir te trouver un refuge. En attendant de trouver ce que tu cherches, je ne vois aucun inconvénient à ce que tu restes ici. Je ne sais pas comment tu... tu fonctionnes, mais avec un peu de communication, toi et moi retrouverons rapidement nos existences précédentes.

Aussi décontenancé que son homologue terrien, le démon ne savait pas quoi dire. Plus habitué aux luttes qu'à la diplomatie, cet art était réservé à d'autres démons, il n'avait plus de repères auxquels se raccrocher. Pour l'instant, il valait mieux se fier à l'humain qui n'avait de toute façon aucun intérêt à lui mentir. Il en allait de sa survie.

Un lieutenant de la garde privée d'Uval, Marbas l'avait reconnu au sceau sur son uniforme, vint le chercher comme prévu. Quand Marbas entra dans la pièce réservée aux passages inter-dimensionnels, il trouva Uval en train de s'afférer à la préparation du rituel.

- Te voilà, j'en suis bien aise. Rejoins-moi je t'en prie.

Marbas vint se placer aux côtés du démon de l'Air. Sur le sol, le sceau du démon avait été tracé et servirait le moment venu de transmetteur et de couloir dimensionnel. Un petit groupe de serviteurs était occupé à disposer les différents objets, talismans et autres pentacles nécessaires à l'opération. Un, en particulier, attira l'attention de Marbas.

- Quel est donc ce serviteur, je ne reconnais point là ceux qui servent ta maison, questionna Marbas en désignant une silhouette fine et encapuchonnée qui semblait à l'écart des autres.

- Ce n'est qu'un sorcier humain grand Marquis, il est parfois nécessaire de les employer afin de gagner du temps. Ils sont adroits et connaissent bien cette dimension puisqu'ils en sont issus. De plus, ils sont facile à circonvenir, les humains aiment tellement l'argent ajouta le grand Duc avec une moue de mépris.

Marbas ne put qu'acquiescer à cette dernière remarque. Son expérience de démon lui avait maintes fois enseigné que l'argent était le plus sûr moyen d'atteindre les mortels de cette dimension.

- Tout est prêt grand Duc, vint annoncer un serviteur, ce qui interrompit Marbas dans ses pensées.

Uval et Marbas prirent donc place à l'intérieur du cercle, le sorcier se plaçant en face. Très rapidement, le sceau se mit à briller d'une lumière incandescente tandis qu'une voix se fit entendre. Le rite était entamé.

Pierre remit rapidement de l'ordre dans la pièce, bénissant l'absence de locataires à son étage et à celui d'en dessous. Il libéra le pauvre Mike, fou d'inquiétude, qui entreprit rapidement une analyse olfactive du nouveau venu, mais confiant dans le jugement de son maître, il reprit place sur son tapis, non sans glisser régulièrement un regard méfiant vers l'étrange visiteur. La cérémonie de la nuit n'avait étrangement pas laissé de traces physiques, seulement déplacé quelques meubles. Comme il s'en étonnait à haute voix, Marbas plongé dans la contemplation des toits noyés dans l'obscurité lui répondit que les passages inter-dimensionnels absorbaient toute trace une fois la traversée terminée. Pierre fit semblant d'avoir compris, tout en se demandant si son démon n'avait pas fait une overdose de Star Trek et autre Sliders.

- Voilà, il y a de quoi mettre le matelas de l'entrée juste à côté, histoire que tu te reposes.



- Je ne dors pas humain. Si je suis trop affaibli, je peux me régénérer en me plongeant dans un état de veille, enfin du moins c'est ainsi que vous nommeriez cet état dans votre langage.

- Et bien moi, pour me régénérer, j'ai besoin de dormir, donc si tu n'y vois pas d'inconvénient je vais me coucher. Tu peux toujours continuer à regarder la nuit.

Aussi humiliant et perturbant que cela puisse être, Marbas, qui avait combattu contre un ennemi cent fois supérieur lors de la Guerre Noire, devait s'en remettre, pour le moment, à cette créature fragile et insignifiante. Loin de son monde, sans la protection des formules magiques et des pouvoirs démoniaques que lui conférait sa dimension, il n'était rien de plus qu'un humain, certes doté d'une force au-dessus de la moyenne, mais un être vulnérable dans son enveloppe charnelle. Il lui fallait donc faire preuve de patience. En parfait stratège qu'il était, il savait qu'en terrain ennemi, il fallait faire profil bas, savoir regarder et écouter, connaître son ennemi pour en exploiter les moindres faiblesses. Par conséquent, il laissa l'humain et son animal de compagnie se reposer dans ce qui lui semblait être la pièce principale et se retira à l'arrière de l'appartement, dans un endroit doté d'une petite fenêtre par laquelle il poursuivit son étude nocturne des sommets de la ville.

Pierre se réveilla en sursaut ! La pièce était largement baignée de lumière et il fut saisi d'une angoisse soudaine : le réveil n'avait pas sonné. Il jeta un rapide coup d'œil sur le radio-réveil et fut aussitôt rassuré : 9h. Pas en retard, mais pas en avance non plus. Échappant à l'accueil plus qu'enthousiaste de Mike, il sauta hors du canapé-lit et soudain un flash mémoriel lui rappela les événements de la nuit. Il se précipita vers la cuisine et trouva Marbas face à la fenêtre, dans la même posture que la veille comme s'il l'avait seulement quitté quelques secondes auparavant.

- Je ne dors pas...

- Oui je sais, le coupa Pierre, tu te régénères seulement dans les cas extrêmes, j'ai bien compris, mais si tu pouvais t'éloigner de la fenêtre, quelqu'un va bien finir par te remarquer, et les gens d'ici ont tendance à s'occuper des affaires des autres. Un grand type en costard qui passe sa vie devant la fenêtre devrait apporter de l'eau à leur moulin.

Marbas ne répondit pas, mais s'éloigna de la fenêtre et frôlant Pierre alla s'installer dans l'autre pièce, où Mike ne bougea même pas l'oreille à sa vue.

- J'ai cours jusqu'à 17h mais après ça, je m'occuperais de trouver ton sorcier. En attendant, tu ferais mieux de rester ici, il y a la télé et puis Internet et des livres, enfin j'imagine que tu sais lire notre langue.

- N'oublie pas qui je suis, vos formes de communication me sont familières.

- Si tu veux absolument sortir, essaies de ne pas trop t'éloigner, car j'imagine que tu ne connais pas l'adresse, ni...
- Il suffit ! Je t'attendrai, le temps n'a aucune prise sur moi. Je serai là à ton retour.

Pas rassuré pour autant, Pierre se prépara en quelques minutes et sans un regard pour le démon, sortit de l'appartement et se dirigea vers le métro. Il pensa avec amusement qu'il n'avait même pas fermé la porte à clé. Précaution inutile probablement, avec la double présence de Mike et Marbas. Mike, mon dieu ! Avec l'incroyable série d'événements survenus ces dernières heures, il avait complètement oublié de sortir le chien. Il dut donc rebrousser chemin et c'est avec un copieux retard qu'il se présenta à la porte de la salle D634 pour son TD d'Histoire Médiévale.

Jamais l'expression « il y a des jours où on ferait mieux de rester couché » n'avait aussi bien illustré une journée. Complètement à côté de ses pompes, et à juste raison, Pierre essuya une série de remontrances de la part de ses professeurs et de moqueries plus ou moins acerbes de la part de ses coreligionnaires. Incapable de formuler une pensée et une phrase cohérente, il aurait adoré pouvoir s'enfoncer tout entier dans un trou de plusieurs mètres de profondeur. Malheureusement, dans ce genre de journée, il faut bien souvent boire le calice jusqu'à la lie, et ce n'est qu'à 17h, à la fin du TD d'Histoire Ancienne, qu'il put pousser un ouf ! de soulagement. Son calvaire n'était toutefois pas fini. Les agents de la RATP avaient choisi cette journée, bénie entre toutes, pour se livrer à un arrêt de travail surprise, lié comme souvent semblait-il à un problème de contingence matérielle. Lassé d'attendre sur un quai bondé, fleurant bon la sueur et l'hygiène douteuse, il prit la décision de rentrer à pied. Choix plutôt agréable par temps normal, mais qui dans son état physique actuel ne fit qu'accentuer son épuisement. Parvenu enfin au pied de son immeuble, il prit conscience qu'il devait s'attendre à tout, ayant laissé un démon seul avec son chien au milieu d'un 25m<sup>2</sup> situé au 6ème étage d'un bâtiment plutôt ancien. C'est donc dans l'attente du pire qu'il entreprit l'ascension des six étages. Il respira à fond en abaissant la clenche de la porte d'entrée, mais il n'essuya qu'un classique assaut de bienvenue de Mike qui semblait en excellente santé. Pénétrant dans l'appartement, il constata que Marbas avait suivi ses conseils puisqu'il était plongé dans la lecture d'un de ses livres d'Histoire.

- Bonsoir, tu ne t'es pas trop ennuyé ?

Marbas ne répondit pas. Il referma le livre et le reposa dans l'étagère.

- Mettons-nous à la recherche du sorcier.
- Cinq minutes, je viens juste d'arriver, laisse-moi au moins boire quelque chose. Tu as soif ?
- Je...
- C'est vrai, j'ai failli oublier, seulement en cas d'urgence.

Pierre alla jusqu'à la cuisine et extirpa de son frigo taupe une brique de jus d'orange bon marché, dont il se versa un grand verre. Il revint ensuite au salon et s'installa à son bureau. Il sortit l'ordinateur portable de la sacoche qu'il avait glissé sous le meuble, et entreprit la mise en fonction de l'appareil.

- Je sais que tu cherches un sorcier, mais n'importe lequel ou bien doit-il avoir des compétences particulières, je ne sais pas... Certains domaines dans lesquels il se doit d'exceller....

- Contentes-toi de faire la recherche, je te dirais quand ce sera le bon.

Pierre accéda donc au moteur de recherche et tapa « sorcier en magie noire » et laissa l'informatique faire. La liste de réponse avoisinait les 80 000 ! Et il y avait à boire et à manger, entre les sites de sorciers visant à vendre formules d'ensorcellement et autres filtres, les multiples références à des jeux de rôles ou des jeux vidéo en général, les articles encyclopédiques sur la question et autres renvois à Harry Potter.

- Il va falloir faire le tri et que tu me donnes quelques infos pour m'aider un peu.

- Montre-moi toutes les réponses, je saurais trouver.

- Il y en a pour des heures, l'être humain que je suis doit se reposer un minimum, sans compter que je travaille toute la journée de demain.

- Tu n'as qu'à m'expliquer le fonctionnement, je saurais bien me débrouiller.

Il entreprit alors l'explication somme toute simple de la recherche sur Internet, en prenant soin de noter les informations par écrit. Il laissa ensuite le démon à sa recherche et alla promener Mike. En remontant, il trouva le démon en pleine contemplation de l'écran et se rendit donc à la cuisine pour se préparer quelque chose à avaler. Pendant que Pierre mangeait en regardant la TV, Marbas poursuivait sa quête d'information. Ils avaient l'air d'un vieux couple, lui devant sa télé et Marbas travaillant au bureau. D'une manière plus qu'ubuesque, la cérémonie avait exaucé une partie du vœu de Pierre : il n'était plus seul. Quand il signala au démon son intention de se coucher, celui-ci marmonna quelques mots inintelligibles et poursuivit son travail. Las, Pierre se coucha et s'endormit rapidement.

Il fut réveillé en sursaut par la désagréable impression d'être à bord d'un wagon de montagnes russes. C'était Marbas qui le secouait.

- J'ai trouvé, humain.

- Bon sang, il est deux heures du matin, je croyais avoir spécifié mon obligation d'aller travailler demain... enfin, tout à l'heure.

- Tu dois me dire comment me rendre à l'adresse indiquée.

Pierre s'assit sur le bord du clic-clac, histoire de reprendre ses esprits. Il se leva finalement et s'approcha du bureau. Sur l'écran se trouvait la page d'accueil d'un site consacré au sorcier Paul Granpierre. L'ensemble était assez discret, sans le clinquant que l'on se serait attendu à trouver pour ce genre de « commerce ».

- C'est le sorcier que tu cherches ?
  - Oui, il sera capable de m'ouvrir le portail inter-dimensionnel.
- Pierre chercha rapidement l'adresse du sorcier qui offrait des consultations à domicile.
- Voilà c'est ici, 26 rue St-Vincent. C'est à Montmartre, j'y suis déjà passé, c'est joli comme coin.
  - Conduis-moi à cet endroit ! Ordonna-t-il d'un ton menaçant.
  - Écoute, je bosse de 8h à 18h et pareil pour dimanche. Il est indiqué sur le site que les rendez-vous ont lieu de 10h à 19h. Cela laisse peu de temps pour une visite.
  - Je n'ai pas besoin de rendez-vous, crois-moi, dès qu'il saura qui je suis, il me recevra sans attendre.
  - Alors que proposes-tu ?
  - Après ton travail, tu m'emmènes sur place et ensuite je prends les choses en main.
  - Je te laisse là-bas et on en reste là ?
  - Oui, le sorcier saura me faire franchir la porte vers mon Royaume. Tu pourras reprendre tes activités incantatoires, bien que je te le déconseille. Tu peux me croire, le prix à payer est toujours plus élevé que ce que tu reçois en retour.

Pierre ne répondit pas, mais enregistra mentalement l'information. Étant donné la source, elle était de première main. Il retourna se coucher et ne tarda pas à s'endormir. Marbas resta devant l'ordinateur et mit à profit le reste de la nuit pour se familiariser avec ce monde qu'il espérait toutefois bientôt quitter.

Le réveil fut encore plus difficile que d'habitude, à cause des événements passés et à venir. Mais la force de l'habitude reprenant le dessus, Pierre se prépara pour sa journée de travail. Le samedi était jour d'abondance dans le secteur de la restauration et donc synonyme de souffrance pour ceux qui y officiaient. Le côté positif, s'il fallait en faire ressortir un, c'est la fulgurance avec laquelle ce type de journée s'écoulait. Ce n'est qu'une fois le changement d'équipe effectué qu'une chape de fatigue et de lassitude s'abattait sur ceux qui avaient subi l'assaut journalier des parisiens en goguette. Sur le chemin du restaurant, Pierre se demandait avec appréhension si leur visite sur la butte Montmartre mettrait fin à cette étrange cohabitation. D'un côté, il se sentait soulagé à l'idée d'être débarrassé de cette encombrante présence, mais de l'autre, il ressentait une certaine anxiété à l'idée de se retrouver à nouveau seul avec lui-même, ses angoisses et ses doutes. Le peu de temps passé en compagnie du démon lui avait redonné le goût du contact humain, avec toute l'ironie que cela comportait étant donné la nature de son compagnon improvisé. Ce n'était certes pas l'idée qu'il se faisait d'une vie en couple, mais à choisir, il préférerait la présence discrète de cet être venu d'un

autre monde plutôt qu'un tête à tête constant avec ses propres démons, ô combien plus menaçants à ses yeux.

Emporté par le tourbillon des commandes et le rythme effréné du service, Pierre put mettre de côté durant quelques heures ses inquiétudes. Il devait passer prendre Marbas à son appartement, il ne voulait en aucun cas que celui-ci l'attende au restaurant. Sa vie sociale en lambeaux n'avait pas besoin qu'on le voit en compagnie d'un homme, quel qu'il soit. Les interrogations qu'il pouvait déjà lire, dans le regard de ses collègues masculins et féminins de travail, n'auraient fait que se renforcer si quelqu'un avait surpris un homme, et plutôt beau gosse au demeurant, en train de l'attendre après le travail.

Il s'éclipça rapidement dès 18h15, sans prendre le temps de se doucher, pour regagner sans tarder son domicile. Il faisait déjà nuit mais Pierre ne s'en souciait guère. Le décor était planté pour ce qui allait sûrement être le dernier acte de ce moment très particulier de son existence.

Marbas et Mike l'attendaient bien sagement, chacun perdu dans ses pensées.

- Te voilà, alors allons-y !

- Juste le temps de prendre une douche et de sortir le chien. De toute façon c'est une visite sans rendez-vous, alors on n'est pas à une minute près.

Pierre entreprit donc d'effacer les reliquats de sa journée de travail à l'aide d'une douche bien chaude et de vêtements propres. Il enfila un blouson et y fourra papiers et clés.

- Je sors Mike, tu veux nous accompagner ? Ajouta-t-il avec ironie.

La queue battant à toute vitesse, le chien fixait Marbas avec dans les yeux une très forte interrogation.

- Non, j'ai encore besoin de vérifier quelques détails sur ton ordinateur. Fais vite !

Pierre expédia rapidement la promenade au grand dam de Mike qui s'attendait à mieux. Il rejoignit l'appartement et après avoir nourri le chien, repartit en compagnie du démon.

Le duo prit la direction du métro Georges V. Il devait effectuer un changement à la station Concorde pour emprunter la ligne 12 et descendre ensuite à la station Abbesses. Pierre avait décidé de privilégier cette option plutôt que celle de la station Lamarck-Caulaincourt car il connaissait mieux ce trajet, l'ayant effectué à plusieurs reprises lors de balades romantiques avec Stéphanie. Décidemment, son ex-compagne était omniprésente à chaque minute de cette aventure. À partir de la station Abbesses, ils se rendraient à pied en haut de la butte Montmartre. La rue St-Vincent se trouvait près de l'imposant monument.

Dès le début du rite, Marbas sentit quelque chose d'étrange. Non pas que la présence d'un sorcier humain eût quoi que ce soit d'extraordinaire, on

les utilisait souvent pour les rites et les incantations simples, comme une sorte de sous-traitant plus à même de s'adresser à un public simple et souvent peu au fait des réalités démoniaques. C'est le comportement d'Uval qui l'intriguait au plus haut point, car celui-ci semblait plus se préoccuper de lui que de l'opération en cours. Marbas chassa ces idées d'un mouvement de tête. Depuis la Guerre Noire, le soupçon était partout, et les anciens adversaires n'avaient pas encore retrouvé une entière confiance, ce qui s'expliquait assez facilement. Marbas reporta son attention sur le sorcier qui, à l'aide de formules magiques et de poudres spéciales, était en train d'ouvrir un passage vers la Terre. Il avait baissé sa garde et laissé ses précédents soupçons s'évaporer. Uval, percevant que son compagnon avait abandonné toute méfiance, sortit discrètement du cercle et adressa un léger signe de tête au sorcier qui n'attendait que son signal. Ce dernier haussa alors la voix et pointant du doigt Marbas, l'invita à se placer au centre du cercle. Marbas s'exécuta et attendit l'ouverture définitive du passage, ne remarquant pas l'absence d'Uval. L'ouverture fut enfin prête et il se retrouva propulsé dans le passage inter-dimensionnel. Une fois le transfert de Marbas effectué, Uval ordonna au sorcier de refermer le passage en utilisant la formule des scellés. Laissant le spécialiste à sa tâche, il se rendit aussitôt auprès de Meririm.

- Maître, votre plan a été exécuté.

- Bien, tu seras largement récompensé. Les sorciers ont été prévenus ?

- Oui, maître, les cinq sorciers noirs de Paris ont reçu des instructions. Je leur ai fait parvenir un message semblant émaner du Conseil et annonçant le bannissement de Marbas pour trahison et rébellion. Il leur intime l'ordre de ne point lui porter assistance et de signaler sa présence selon les voies habituelles. La Confrérie de Caïn, se chargera, comme à son habitude, de la partie « physique » de votre plan. Ils surveilleront les demeures des sorciers et interviendront si l'ordre est donné. Ils sont tous persuadés que les ordres viennent directement du Conseil, et ils n'objecteront devant aucune décision. Du moment que Belzébuth ne s'en mêle pas, dans cette dimension Marbas n'a que peu de chances de survie. Et même s'il échappe à toutes nos forces, ce dont je doute, il sera condamné à errer éternellement dans cette dimension... Pire que la disparition !

Meririm exprima sa satisfaction. Il avait gagné. Non seulement, l'impudent qui avait osé défier un Archidiable avait subi un juste châtement, mais il pourrait par la suite se servir de cet exemple pour prouver au Conseil qu'il ne fallait pas le sous-estimer. Certes, Belzébuth pourrait montrer sa colère d'avoir vu Meririm usurper l'autorité du Conseil, mais il ne se risquerait pas à un affrontement direct avec un Archidiable pour un démon de second ordre. Il se contenterait probablement d'une simple remontrance et tous verraient alors que Meririm était une force avec laquelle il faudrait compter. Les prochaines luttes de pouvoir qui n'allaient pas manquer de se déclencher feraient de lui un acteur majeur au Royaume des Ténèbres. Il eut tout de même une pensée pour Marbas. L'anéantissement valait mieux

probablement qu'une existence éternelle au milieu de cette humanité répugnante. Mais Marbas saurait-il l'accepter ?

Pierre et Marbas ne dirent mot durant tout le trajet en métro. Chacun tentant d'envisager les prochains événements et leurs conséquences. Les rames et les couloirs étaient bondés, par ceux qui rentraient chez eux après une après-midi de shopping, de travail ou d'étude, et les fêtards de tout genre qui s'apprêtaient à envahir les artères les plus tendance de la capitale. La fièvre du samedi soir somme toute, récurrente et immuable.

Parvenus à la station Abbesses, ils laissèrent de côté l'ascenseur devant lequel un troupeau s'était formé, pour escalader les centaines de marches permettant de rejoindre la surface. Après plusieurs minutes d'ascension, ils débouchèrent enfin sur la Place des Abbesses. Pierre aimait bien cet endroit, un de ceux qui avait gardé le charme du Paris d'autrefois. Laisant dans leur dos l'Église des Abbesses et ses briques rouges caractéristiques, ils bifurquèrent sur leur droite, empruntant la rue Le Tac, puis Tardieu. Ils se trouvaient maintenant au pied du funiculaire, face aux majestueux escaliers qui conduisaient au Sacré-Cœur. L'endroit était rempli de monde, des touristes pour l'essentiel.

- Ton itinéraire est plutôt long humain.

- Je sais, répondit Pierre, mais j'aime tellement cet endroit que je n'ai pu résister au plaisir de la balade.

Marbas s'arrêta net et fixa Pierre de son regard brûlant.

- Il ne s'agit pas d'un jeu, ou d'une chasse au trésor. C'est une question de survie, et à ce petit exercice, sache que tu n'as aucune chance.

Pierre sentit une coulée de sueur lui traverser le dos. Jusqu'ici, il avait préféré ignorer la gravité de la situation, une façon de se protéger mentalement et d'éviter un accès de panique. Mais la réalité le rattrapait maintenant.

- Je sais, bredouilla-t-il, je pensais qu'ainsi nous pourrions semer ceux qui auraient pu nous suivre.

Marbas ne répondit pas et commença l'ascension, ne laissant d'autre choix à Pierre que de lui emboîter le pas.

Depuis le Parvis de l'Église, la vue sur Paris était magnifique, et la masse blanche du Sacré-Cœur les enveloppait de sa majestueuse présence. Cependant, le tourisme n'était pas de mise, et ils se hâtèrent vers les rues Azais et St Eleuthère, atteignant rapidement la Place du Tertre. Les restaurants qui occupaient la majeure partie de la place, que ce soit sur les côtés ou au centre sous les bâches, avaient comme à l'habitude attiré une foule de clients, qui désiraient non seulement goûter aux spécialités des établissements, mais également retrouver un peu de la magie de l'époque impressionniste. Seul un esprit obtus, ou dénué de la moindre sensibilité, aurait pu contester à ce lieu son atmosphère particulière. Entouré par de petites maisons de trois ou quatre

étages, la place avait conservé un aspect « village », vanté par tous les guides touristiques. La nuit tendait à gommer les outrages de la modernité et faisait ressortir davantage encore l'esprit du lieu. Se faufilant au milieu des cohortes, Marbas et Pierre descendirent la rue Norvins, l'artère pavée les menait sur leur droite à la rue des Saules. La descente s'accroissait, mais ils étaient pratiquement parvenus à destination. La rue St-Vincent se trouvait juste à droite, en face du clos Montmartre, le célèbre vignoble parisien. Cet endroit était vraiment hors du temps, un espace de verdure témoin de la présence ecclésiastique passée, une bouffée d'air frais, une respiration. Pierre était figé dans sa contemplation du jardin à flanc de coteau, dominé par quelques bâtisses enserrées dans leur corset de lierre.

- Quelle est l'adresse ?

Tiré de ses rêveries par la question du démon, Pierre mit quelques secondes à reprendre ses esprits.

- Le 26, juste là.

Pierre désignait du doigt une petite maison de briques beiges, comptant deux étages. Au premier, un bow-window semblait indiquer la présence du salon, tandis qu'au deuxième étage, un balcon ornait la fenêtre de gauche. La demeure ne payait pas de mine, entourée par deux bâtisses de dimensions plus importantes. Une grille noire et un arbre dissimulaient le rez-de-chaussée aux regards indiscrets. Un garage était signalé par un panneau d'interdiction de stationner. Pierre s'était imaginé qu'un sorcier devait habiter une grande demeure mystérieuse, plus conforme à ses lectures de romans fantastiques qu'à la réalité de la situation. Coupant court à ses réflexions, Marbas sonna. Ils ne durent attendre que quelques secondes avant que la porte ne soit ouverte par ce qui semblait être une employée de maison. Son type asiatique attestait de sa probable non-affiliation avec Paul Granpierre.

- Nous désirerions parler au sorcier Paul Granpierre, annonça Marbas d'une voix tout à la fois ferme et respectueuse.

- Les entretiens se terminent à 19 heures Monsieur, et sont uniquement sur rendez-vous. Je vous suggère de rappeler en début de semaine.

Comme l'employée rabattait la porte, le démon s'interposa physiquement.

- J'insiste, dites-lui que Marbas désire le voir.

- Monsieur, je viens de vous dire...

- J'insiste, et il appuya sa requête d'un regard pénétrant qui sembla troubler l'employée de maison.

- Je vais prévenir mon maître. Veuillez attendre dans le vestibule. Elle s'effaça pour les laisser entrer et tandis qu'elle gravissait l'escalier pour aller prévenir le sorcier de cette intrusion, Pierre et Marbas s'installèrent dans l'entrée.

- Tu crois vraiment qu'il va nous recevoir, et si ce n'est pas le cas, nous n'allons tout de même pas utiliser la force.

- Ce ne sera pas nécessaire, sois patient.



Les prédictions du démon ne tardèrent pas à se confirmer. Quelques minutes seulement après que l'employée se soit éclipsée, elle redescendit en compagnie d'un homme, plutôt âgé, qui dégageait une impression de calme et de sérénité.

- Bonsoir Messieurs, dit-il en s'inclinant légèrement. Veuillez me suivre dans mon bureau je vous prie.

- Je vous verrai seul, déclara Marbas, il m'attendra ici.

- Bien, comme vous voulez répondit le sorcier et il ouvrit la porte située à gauche en faisant signe à Marbas de passer.

Pierre se retrouva seul dans le vestibule. L'employée asiatique avait déserté les lieux, sûrement occupée à entretenir une quelconque partie de la demeure. Il se surprit alors à penser à une retraite stratégique de prévention. Il avait souvent entendu dire qu'il faut parfois savoir suivre ses instincts.

May-Ling se saisit du téléphone portable qui ne la quittait jamais. Elle sélectionna un numéro dans son carnet d'adresse et attendit. Trois sonneries plus tard, une voix familière se fit entendre.

- Oui

- Il est là, avec un jeune homme.

- Tu l'as déjà vu ?

- Non, et il semble très inquiet comme s'il ne savait pas où il mettait les pieds

- Dommages collatéraux, on ne peut les empêcher. J'envoie des hommes. Bipe quand ils sortiront.

May-Ling raccrocha. Elle eut un pincement au cœur en songeant à ce jeune garçon. Il avait à peu près l'âge que son fils aurait eu s'il n'était tombé pour la cause. Combien d'autres jeunes comme lui devraient perdre la vie avant que cette folie ne s'arrête ? Trop, elle en était consciente, comme du fait de devoir rester fidèle aux siens et de tenir les engagements qu'elle avait pris en rejoignant l'Organisation. Dans ce combat à mort, la pitié, elle le savait, était la pire des faiblesses.

- Je dois avouer que je suis surpris de votre présence.

Le sorcier s'était installé dans le confortable fauteuil situé derrière son bureau, sur lequel trônaient un ordinateur portable dernière génération, des piles de livres et de documents et un cadre photo numérique représentant des membres de sa famille, femme et enfants peut-être. La pièce ressemblait à l'idée que l'on peut se faire d'un cabinet médical cosu ou du bureau d'un avocat. Des rayonnages de livres, des tableaux, et une atmosphère austère et studieuse.

- Vous n'avez jamais vu de démons ? Interrogea avec ironie Marbas.

Granpierre sourit et balaya l'argument d'un revers de la main.

- Vous m'avez très bien compris. Les procédures d'incantations sont planifiées et les déplacements connus à l'avance. Le vôtre n'était pas prévu. Un problème ?

Marbas jugeait son interlocuteur. Tout humain qu'il fût, il appartenait à la caste des sorciers noirs, moins inoffensifs qu'il n'y paraissait et surtout très instruits des affaires du Royaume des Ténèbres, dont ils étaient les dépositaires terriens. Sous son air de grand-père affable, le démon pouvait percevoir la réflexion et les interrogations. Le sorcier connaissait sa présence sur cette planète, toutes les anomalies occultes étaient repérées par ces gardiens du statu quo. En outre, sa mésaventure avec Uval, et par conséquent Meririm, ne pouvait qu'être parvenue aux oreilles de tous ceux qui servaient Belzébuth et le Conseil en général. Ce qu'il devait maintenant déterminer, était le degré de complicité entre Granpierre et celui qui l'avait piégé. Il l'avait d'ailleurs choisi pour cela, car des cinq Sorciers Noirs de Paris, il était connu pour n'être assujéti à aucun Archidiabla en particulier et avait la réputation d'être un fidèle serviteur du Conseil. De son côté, le sorcier se livrait au même exercice de perspicacité. Il avait reçu un message du Conseil signalant les agissements de Marbas, et les ordres étaient clairs. En aucun cas il ne fallait aider le traître et signaler le plus rapidement possible sa présence. Il s'était d'ailleurs exécuté au moment où May-Ling lui avait transmis le message de Marbas. Un rapide appel depuis son cellulaire vers un hôtel particulier de l'avenue Foch avait permis de transmettre la localisation du démon. Tout ce qui lui restait à faire était de gagner du temps avant de se débarrasser de son encombrant visiteur et de laisser faire les hommes du Comte. Ce qu'il ne comprenait pas néanmoins, c'est la raison pour laquelle le Conseil ne s'était pas purement et simplement débarrassé du démon, plutôt que de l'enfermer sur Terre. Bien que peu au fait des affaires privées du Royaume, il savait que des tensions existaient au sein même du Conseil. Cet épisode sentait la rivalité et ne laissait rien présager de bon pour l'avenir.

- En quoi puis-je vous être utile ? Je suis votre serviteur, déclara-t-il d'une voix emprunte du plus profond respect.

- J'ai besoin d'un passage vers le Royaume...

- Je ne comprends pas, vous n'êtes point en relation avec la chambre de passage ?

Marbas allait devoir jouer serré. Les questions emplies d'innocence du sorcier lui confirmait qu'il était au courant de sa mésaventure. Si Meririm avait agi de son propre chef, et même s'il avait corrompu Granpierre, il pouvait le convaincre que le Conseil n'approuvait pas cet acte et qu'il devait l'aider. Si la décision de son exil émanait du Conseil, il ne lui resterait plus que la menace et encore, sans son arsenal démoniaque, il n'était pas certain de pouvoir faire plier un puissant sorcier comme Granpierre.

- J'ai été piégé par Meririm, Archidiabla des Puissances de l'Air, contre l'avis du Conseil. J'ai besoin de votre aide.

- Je suis persuadé que tout ceci n'est qu'un malentendu, mais je ne peux néanmoins vous porter assistance. Vous n'ignorez point que les Sorciers Noirs ne peuvent interférer dans les affaires internes du Royaume.

Marbas était fixé, Meririm s'était, par corruption ou duplicité, assuré de la complicité de Granpierre et probablement des cinq Sorciers Noirs. Le vieil homme n'avait pas réellement menti, mais il savait aussi que par le passé et notamment dans le récent conflit démoniaque, les suppôts humains avaient su choisir leur camp tout en apportant soutien et assistance aux deux parties. Il pouvait insister et se montrer menaçant, mais cela n'aurait pas arrangé ses affaires. Encore une fois, il était conscient de sa position de faiblesse et il lui fallait trouver un moyen d'y remédier avant de s'attaquer à des forces aussi conséquentes. Ne laissant rien paraître de ses émotions, il se leva et s'inclinant légèrement, il prit congé.

Le sorcier ne le raccompagna pas. Il sonna sa domestique. May-Ling ouvrit presque aussitôt la porte et enjoignit le démon à la suivre. Pierre se leva aussitôt de la chaise qu'il occupait dans le vestibule et interrogea Marbas du regard. Ce dernier ne répondit pas.

- Messieurs, je vous souhaite une bonne soirée. May-Ling ouvrit la porte et les laissa regagner la grille. Une sonnerie leur indiqua que l'accès était ouvert et les deux compères sortirent dans la rue baignée d'obscurité.

La porte à peine refermée, May-Ling sortit son téléphone et appuya sur la touche « rappel ».

- Alors, comment ça s'est passé, il va t'aider ?

Marbas ne prit pas la peine de répondre. Scrutant la rue, il empoigna Pierre par le bras et l'entraîna sans ménagement.

- Doucement ! Qu'est-ce qui se passe ? Demanda le jeune homme avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

Sans quitter la rue des yeux, Marbas s'exprima d'une voix ferme.

- A partir de maintenant, je suis devenu une cible et toi aussi par la force des choses. Ils ont déjà dû envoyer leurs hommes, leurs tueurs, et si nous ne trouvons pas rapidement un endroit sûr, je ne donne pas cher de notre existence.

Pierre blêmit.

- Mais, je... que vais-je faire... je ne veux pas mourir !

La panique s'empara de lui et il eut un mouvement de recul. Marbas ne lui laissa pas l'opportunité de s'échapper. Il l'agrippa vivement et Pierre eut l'impression que ses os allaient se briser net.

- Ce n'est pas le moment d'avoir peur, humain, la peur c'est la mort pour toi et l'anéantissement pour moi. Que tu le veuilles ou non, nos destins sont liés. Tu sais te battre ?

- Je suis un étudiant pas un membre du GIGN ! S'emporta Pierre, rongé par l'angoisse.

Il devait néanmoins reconnaître que la chose militaire ne lui était pas étrangère du tout. Son père était un ancien officier des commandos de la Marine, et tout petit déjà il avait été initié au maniement des armes à feu. L'influence de sa mère, inquiète de voir le fils emboîter les pas de son père, l'avait éloigné de ce monde. Par un hasard du destin, il allait probablement pouvoir utiliser ces longues heures d'entraînement dans les stands de tir.

- Écoute, j'ai appris à me servir d'une arme, mais c'était il y a longtemps. Pour ce qui est du combat, à part les films de Steven Seagal, j'y connais pas grand-chose ajouta-t-il, tout en sachant que le démon ignorait ce dont il parlait.

- Il nous faut des armes, tu sais où en trouver ?

- Mais non, comment veux-tu que je sache, on n'est pas aux Etats-Unis ! On ne vend pas des armes au coin de la rue, il faut un permis et il y a sûrement un délai d'obtention, des formalités...

Marbas ne l'écoutait déjà plus, il avait repris sa marche entraînant Pierre dans son sillage. Il pressait le pas et balayait les rues de son regard perçant. Le démon remonta la rue St-Vincent, laissant sur sa droite le jardin sauvage, puis sur sa gauche la rue Becquerel, ne sachant pas se repérer mais désireux de continuer à avancer.

- Où vas-tu ? Si tu cherches le métro il faut descendre vers la rue Lamarck ajouta un Pierre dont la voix tremblait.

- Bien, allons-y, retournons chez toi. J'ai besoin de faire le point.

Les deux compères accélérèrent le pas et débouchèrent bientôt rue de la Bonne.

- À gauche Marbas, la rue Lamarck est au bout.

Ils s'apprêtaient à descendre la rue, quand Marbas stoppa net. A quelques mètres en contrebas, deux silhouettes, bien éclairées par l'éclairage public, se tenaient sur le trottoir. Marbas pivota et remonta la rue en direction du Sacré-Cœur, Pierre toujours à ses côtés. Le démon s'arrêta de nouveau quand il constata que trois autres hommes descendaient depuis le haut de la rue et se dirigeaient dans leur direction. Le jeune homme les voyait lui aussi et constata qu'ils étaient d'origine asiatique. On ne pouvait se méprendre sur leurs intentions, car ils marchaient d'un pas ferme dans leur direction.

- Reste derrière moi, ne cours pas, ne crie pas, ne montre pas que tu as peur. Si tu en as l'occasion frappe pour tuer, ils ne feront preuve d'aucune pitié, n'en aie pas non plus.

Pierre nageait en plein cauchemar. Lui qui avait dû se battre pour la dernière fois au Collège, devait maintenant lutter pour sa propre vie. Il fut soudain prit de nausées. L'affaire était bien engagée ! Au moment de livrer le combat de son existence, il allait vomir !

Les cinq hommes étaient maintenant parvenus à quelques mètres d'eux. Ils avaient le visage fermé et les yeux fixés sur leur cible.

- Je peux vous aider ? Demanda Marbas d'une voix pleine d'ironie.

- Qui est l'humain ? Rétorqua alors un des hommes qui était venu du bas de la rue et qui semblait être le chef de l'expédition.
- Personne.
- Qu'il s'en aille alors, c'est à toi que nous voulons parler.
- Parler, c'est une façon de présenter les choses.

Marbas repoussa légèrement Pierre vers le haut de la rue. Ce dernier était paralysé. Il ne savait quoi faire. Mécaniquement, il marcha en direction des trois hommes. Parvenu à leur hauteur il s'arrêta face à eux, paralysé. Sur un signe de tête de leur chef, ils s'écartèrent. Pierre respirait à peine et transpirait à grosses gouttes.

- Tu peux partir. Va-t'en sans te retourner. Tu n'as rien vu, rien entendu.

Pierre reprit sa marche en avant, l'estomac noué. Il continua vers le Sacré-Cœur. Instant irréel, qui le voyait s'avancer vers le monument, à la fois splendide et menaçant. Il laissait dans son dos Marbas aux prises avec les cinq individus. Par réflexe anti-Gorgonien, il réussit à ne pas se retourner et continua à avancer. Il fallait qu'il parvienne jusqu'au monument, il le fallait coûte que coûte.

Les deux Porsche Cayenne noires filaient à vive allure sur le boulevard de Courcelles. Les vitres fumées ne laissaient entrevoir aucun indice sur l'identité des occupants et les passants qui voyaient défiler le cortège soupiraient en pensant à ces officiels qui se vautraient dans le luxe et les passe-droits. Assis à l'avant du premier véhicule, un homme en costume sombre, oreillette branchée, recevait ses instructions.

- Je le veux vivant, et sans aucun témoin. Maquillez-cela en banal homicide, comme d'habitude, un autre épisode malheureux de la guerre des gangs.
- Bien Sire. Nous sommes en vue de la Place Clichy, nous devrions être sur place dans cinq minutes.
- Je le répète, un maximum de discrétion. Tu en répondras sur ta tête Maximilien.

Ce dernier ne répondit pas, faisant toute confiance à son maître dans le domaine du châtiment appliqué à ceux qui le décevaient. Il le servait depuis assez longtemps pour connaître le sort réservé aux perdants.

- Je n'ai rien contre vous.

Marbas, tout en notant mentalement la position de ses cinq adversaires, tentait de savoir à qui il avait à faire. Désormais, ses ennemis ne manqueraient pas, mais tous n'ayant pas les mêmes intérêts, il restait une infime chance pour que la situation ne débouche pas forcément sur un affrontement.

- Un démon en plein Paris, et tu veux nous faire croire que tu ne travailles pas pour eux ?

C'était donc ça. Comme un chien dans un jeu de quilles, il se retrouvait mêlé à un combat ancestral entre différents groupes humains et semi-humains. Pour ceux-là, il était envoyé par un de leurs adversaires. Il ne pouvait pas les blâmer, mais cela ne changeait en rien la situation.

- Votre combat n'est pas le mien, cela ne m'intéresse pas, j'avais juste besoin de voir le Sorcier.

- Justement, c'est un de leurs alliés, comme tous les Sorciers Noirs. Tu mens et tu vas le payer.

Marbas allait devoir se battre. Son dernier espoir était de voir apparaître des témoins qui auraient empêché ses adversaires de passer à l'attaque. Malheureusement, la rue restait désespérément déserte, par manque de chance peut-être mais aussi pour la simple raison qu'elle ne présentait aucun intérêt touristique ou festif. Ses adversaires ne lui laissaient donc aucune alternative. C'était lui ou eux. Il n'avait aucun problème à tuer, ce qui l'ennuyait le plus, c'est qu'il n'était sûr de rien dans sa situation. De quelles forces disposait-il ? Il était sans armes, et même s'il ne doutait ni de sa puissance, ni de ses réflexes, il ignorait tout de ses adversaires, et c'était une faiblesse qu'il avait appris à éviter. Il n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps, car les cinq hommes avaient sorti de sous leurs vêtements des poignards dont les lames brillaient à la lueur des réverbères. Lentement, ils encerclèrent Marbas, qui se retrouva acculé au mur de pierres apparentes.

## **Chapitre 3**

### **Sang pour sang**

Les deux Porsche Cayenne empruntaient désormais la rue Caulaincourt et s'approchaient de leur objectif. L'artère, assez longue, était animée en cette agréable soirée. Maximilien donna ses dernières instructions aux occupants des deux véhicules.

- L'objectif devrait se trouver aux alentours du Sacré-Cœur. Le point d'arrivée sera la rue de la Bonne. À partir de là, on progresse aussi discrètement que possible, armes dissimulées. Si le timing est bon, on devrait les intercepter aux alentours de cette rue. Si la cible atteint un endroit trop exposé publiquement, ordre de repli. Tout est clair ?